



CSI Lëtzebuerg

Kooperatioun • Eng-Welt-Erzéiung • Mënscherechter

# de Magazin

Editeur: CSI asbl, ONG agréée

Entwécklung duerch Bildung

Mai 2014



## Edito

### Oasen der Menschlichkeit im Elend schaffen

Werte Leser,  
Liebe Freunde von CSI,

In diesem Heft berichten Véronique Weis und Dominique von Leizig von ihrer Projektreise zu den Brüdern von Taizé nach Bangladesch. Vor einigen Jahren ging CSI zum ersten Mal auf eine Anfrage der Brüder ein. Die gute Zusammenarbeit führte rasch zu weiteren Projekten und mündete letztes Jahr in einer umfangreichen Partnerschaft innerhalb des Rahmenvertrags 2013-2016.

Die Brüder von Taizé kennen das „Land der Bengalen“ wie ihre eigene Tasche. Seit mehr als 30 Jahren lebt eine Gemeinschaft vor Ort und teilt das Leben der Bevölkerung. Selbst in den teils turbulenten politischen Zeiten hielten die Brüder ihrer Wahlheimat die Treue und lebten vor, dass man trotz Differenzen in Harmonie zusammenleben kann. Im Laufe der Zeit entstanden u.a. 5 Schulen, eine NGO, die sich der Friedenserziehung widmet, ein Programm für Straßenkinder und eine Vereinigung für behinderte Menschen.

Obschon Bangladesch seit Jahren ein starkes Wirtschaftswachstum kennt, gehört das Land weiterhin zu den ärmsten der Welt. Das starke Bevölkerungswachstum, Korruption, politische Unruhen und Naturkatastrophen bremsen immer wieder die Entwicklung. Eines der schwerwiegendsten Probleme ist jedoch der mangelnde Zugang zu einer Grundausbildung. Die Hälfte aller Einwohner Bangladeschs sind Analphabeten und Millionen von Kindern leben auf der Straße und überleben von Tag zu Tag unter lebensbedrohlichen Umständen. Die Misere in den Städten ist besonders erschreckend. An den Bahnhöfen begegnet man Kindern, die für ein paar Dollars ihren Körper anbieten, Müttern, die aus Verzweiflung bereit sind, ihr Kind zu verkaufen sowie zahllosen Menschen, die weder Arbeit noch ein Dach über dem Kopf haben. CSI hilft den Brüdern Oasen der Menschlichkeit und Hoffnung an diesen Orten zu schaffen.

Vielen Dank für jede Geste der Menschlichkeit mit den Ärmsten der Armen in Bangladesch.

Bob Kirsch  
Präsident

## Bangladesch – das Land der Bengalen



Die bunte Vielfalt der Menschen im Armenviertel Kalinari, Mymensingh.

Bangladesch gehört zu den Ländern, über die in den Medien meist nur dann berichtet wird, wenn es schlechte Nachrichten gibt. In Bangladesch leben nach offiziellen Angaben fast 150 Millionen Menschen (geschätzt mehr als 160 Millionen) auf einer Fläche von nur 144.000 Quadratkilometern (etwa 40 Prozent der Fläche Deutschlands). Mit durchschnittlich mehr als 1.000 Menschen pro Quadratkilometer ist Bangladesch damit der Flächenstaat mit der weltweit höchsten Bevölkerungsdichte. Das Bevölkerungswachstum liegt aktuell bei über einem Prozent jährlich und ist damit zu hoch für die begrenzten natürlichen Ressourcen des Landes.

Bangladesch ist nicht nur eines der meist bevölkerten Länder der Welt, sondern auch eins mit der jüngsten Bevölkerung. Diese besteht zu 43,6% aus Kindern unter 14 Jahren, insgesamt 70 Millionen. Von diesen 70 Millionen leben 20 Millionen in extremer Armut und haben weder Zugang zu Bildung noch zu einer gesundheitlichen Grundversorgung. 3,3 Millionen Kinder innerhalb der Städte leben auf der Straße, wobei die meisten von ihnen arbeiten müssen, um ihre Familien zu unterstützen. Zwar konnte Bangladesch in den vergangenen Jahren Erfolge im Kampf gegen die Armut verzeichnen: Laut einer Studie aus dem Jahr 2010 (Household Income and Expenditure Survey 2010) sank der Anteil der unterhalb der

nationalen Armutsgrenze lebenden Bevölkerung zwischen 2005 und 2010 von 40 auf 31,5 Prozent, dennoch gehört es weiterhin zu den am wenigsten entwickelten Ländern der Welt. Auf dem Index der menschlichen Entwicklung steht Bangladesch auf Platz 146 von 187 Ländern (HDI 2011). Kinder und Frauen sind von der Armut am meisten betroffen. Zu den Gründen für die schlechte Versorgungslage gehören fehlendes Ackerland und die hohe Arbeitslosigkeit. Nach Berechnungen der Weltbank müssten jährlich mehr als zwei Millionen Arbeitsplätze geschaffen werden, um die stetig wachsende Bevölkerung produktiv einzusetzen. Diese Zahl wird zurzeit bei weitem nicht erreicht. Zu weiteren Problemen Bangladeschs zählen die schwach entwickelte Infrastruktur (unzureichende Energieversorgung, schlechte Straßenverhältnisse) und das geringe Ausbildungsniveau. Die UNESCO schätzt, dass 45 Prozent der Bevölkerung über 15 Jahren Analphabeten sind. Dem Staat gelingt es bisher nicht, genügend Schulen einzurichten und qualifizierte Lehrkräfte zu gewinnen. Zahlreiche private oder von Nichtregierungsorganisationen geleitete Schulen versuchen, dieses Defizit auszugleichen. Dies tun auch die Brüder von Taizé, die seit 1974 in Mymensingh tätig sind und mit denen CSI seit 2011 zusammenarbeitet.

Véronique Weis



« *Nous ne dépendons pas de notre étoile mais de nous-mêmes* »

Rabindranàth Tagore (1861 – 1941)



Devoir travailler est une réalité pour les enfants pauvres du Bangladesh.

Ma première fois en Asie, ma première visite au Bangladesh.

Un monde de couleurs et de bruit nous envahit, Véronique et moi, à la sortie de l'aéroport de Dhaka et nous voilà parties pour une semaine de rencontres et de découvertes vers Mymensingh (130 km au nord de Dhaka), où nous attendent les Frères de Taizé.

La circulation est très colorée grâce aux rickshaws et aux camions décorés et suit un code de la route se résumant à une unique règle : le plus fort – ou le klaxon le plus bruyant - gagne.



Véronique rencontre les enfants du quartier de Kalinari.



Les enfants doivent devenir adulte très vite.

## Les Contrastes

La société bengalie est pleine de contrastes :

D'une part, une corruption à tous les niveaux, selon le leitmotiv « si tu veux quelque chose, alors paie », ainsi qu'un manque cruel de système social qui frappent la majorité des 155.000.000 habitants du Bangladesh, une population à forte densité (environ 1.200 habitants au km<sup>2</sup> en 2013 pour 208 habitants/km<sup>2</sup> au Luxembourg).

Triste « spécialité », ce pays est aussi marqué par de graves problèmes environnementaux : la pollution due aux industries et au manque de gestion des déchets, l'érosion et la montée des océans qui réduit petit à petit la surface du pays, des cyclones parfois ravageurs dans le sud.

Mais aussi une croissance impressionnante de 6,32% du PIB en 2012, un accroissement de la population stabilisé grâce à un indice de fécondité en baisse (environ 2,5 enfants par femme), des véhicules circulant à l'électricité ou au GPL et ... de nombreux propriétaires de GSM.

Et pourtant, à quoi bon une telle croissance si elle ne profite qu'à quelques-uns, si la dignité de l'Homme et le respect de l'environnement sont si souvent bafoués ?

Depuis leur arrivée en 1984 au Bangladesh et 1987 à Mymensingh, les Frères de Taizé se sont donnés pour mission d'accompagner les plus faibles et de favoriser le changement des mentalités par le respect mutuel et le dialogue. Les Frères peuvent déjà mesurer un certain chemin parcouru en considérant le nombre de projets qu'ils ont initiés et qui se développent grâce aux jeunes femmes et hommes tant musulmans, hindous ou bien plus rarement chrétiens, aujourd'hui coordinateurs et facilitateurs de projets.



## Des actions pour les plus démunis

CSI, grâce au soutien des donateurs et du Ministère luxembourgeois de la Coopération, soutient les Frères dans les trois programmes suivants :

- des bourses données à des étudiants qui s'engagent, au prix d'un emploi du temps bien chargé, à donner cours dans les cinq écoles primaires créées par les Frères, parallèlement à leurs études
- l'accompagnement scolaire et social des enfants vivant dans les bidonvilles près de la gare et dans le quartier de Kalinari à Mymensingh. Sans oublier une maison recueillant des enfants délaissés à Dhaka, ainsi que le « Club de la gare » qui permet aux enfants des rues vivant autour de la gare de Kamalampur à Dakha de pouvoir être juste des enfants et d'oublier pendant quelques heures par jour mendicité, drogues et prostitution
- le projet « Education à la paix » qui permet aux jeunes et leurs familles de prendre conscience de leur dignité et de leurs capacités à gérer les conflits, à améliorer leur environnement, comme la création d'un jardin (Peace garden) là où il y avait auparavant une décharge. C'est le germe de changements d'attitudes vers plus de dialogue, de respect mutuel et de réflexion tant sociale que politique sur l'avenir du Bangladesh.

Nous avons visités les lieux pitoyables de ces trois actions et nous avons rencontrés les bénéficiaires heureux de ces projets simples, mais efficaces. Nous avons vu et entendu la misère bruyante et silencieuse en même temps. Nous avons parlé à tant de jeunes et leurs parents, à leurs animateurs des clubs et leurs directrices d'écoles et nous avons écouté leurs voix nous parlant avec tellement de joie et d'espoir que nous nous sommes senties très petites.

Les journées passent ainsi à la vitesse de l'éclair, entre écoute, recherche de solutions, gestion administrative, sous un climat souvent difficile à supporter.

Puis viennent la prière du soir et la nuit. La chapelle s'emplit des chants de Taizé accompagnés de l'harmonium et des tablas, tandis que la lumière mouvante des bougies éclaire l'icône du Christ en croix. L'Espérance veille.

*Dominique von Leipzig*



*Frère Guillaume à l'écoute d'un jeune aveugle qui vit dans la gare de Dhaka.*



*Cours d'appui dans le club de la gare.*



*Dominique et les jeunes participants du groupe de la paix de Bolashpur.*



## Gewalteskalation im Südsudan

Juba – Eine dramatische Eskalation der Gewalt im Südsudan beklagen 26 in dem Land tätige internationale Nichtregierungsorganisationen. Bei den jüngsten Auseinandersetzungen in Bor und Bentiu seien Zivilisten aufgrund ihrer ethnischen Zugehörigkeit verfolgt und getötet worden, heißt es in einer in Juba veröffentlichten Erklärung. Zudem habe es schwere Menschenrechtsverletzungen gegeben, unter anderem Vergewaltigungen. Rund eine Million Menschen seien vertrieben. Davon suchten etwa 90.000 Schutz in UN-Einrichtungen, so die Helfer. Betroffene Gebiete außerhalb der größeren Städte seien kaum zu erreichen; daher könne die Dunkelziffer der notleidenden Zivilbevölkerung noch weit höher sein. Die Hilfsorganisationen fordern von den Kriegsparteien die Achtung internationalen humanitären Rechts, die Beendigung von Angriffen auf die Zivilbevölkerung sowie humanitären Zugang zu betroffenen Gemeinden. Die UN-Friedensmission UNMISS spiele eine entscheidende Rolle dabei, Leben zu retten. Die Nichtregierungsorganisationen fordern deshalb, UNMISS müsse personell und finanziell aufgestockt werden. Darüber hinaus müsse den UN-Blauhelmen erlaubt sein, zum Schutz von Menschenleben robuste Mittel einzusetzen. Die neuerliche Gewalt im Südsudan brach im Dezember aus. Geschätzte 3,2 Millionen Menschen sind dort von extremer Nahrungsunsicherheit bedroht. Der erst im Juli 2011 gegründete Südsudan ist einer der jüngsten Staaten der Erde. Infolge eines Bürgerkrieges hatte er sich vom nördlichen Sudan abgespalten. Seit Dezember kommt es zu schweren Auseinandersetzungen rivalisierender Gruppen.

Das Projekt von CSI ist zur Zeit nicht betroffen!

## Impressum

### Herausgeber:

Chrëschtlech Solidaritéit International (CSI) asbl  
ONG agréée  
140, rue Adolphe Fischer / L-1521 Luxemburg  
Tel. 26.64.93.89.20 / Fax. 26.64.93.89.24 / E-Mail: info@csi.lu

### CCPL:

IBAN LU27 1111 0868 8772 0000  
(Spenden sind steuerlich absetzbar)

### Erscheinungsweise:

monatlich (Auflage: 1.150)

### Redaktion:

Sybille Gernert, Robert Kirsch, Fabienne Michaux  
und Véronique Weis

### Nachrichten und Bildmaterial:

CSI und Katholische Nachrichtenagentur (KNA)

### Graphische Gestaltung:

Imprimerie Centrale, Luxemburg



### Redaktionsschluss:

jeweils zum Monatsende - Der Nachdruck von Artikeln dieses Heftes ist unter Angabe von Quelle und Zustellung von zwei Belegexemplaren ausdrücklich erwünscht.

Danke für Ihre Spenden und Ihre Gebete.

www.csi.lu

www.stoppdiearmut.lu

## « Cette expérience me fait beaucoup réfléchir »



La fête de Pacques avec les enfants.

Je suis arrivée au Brésil il y a un mois de 4 semaines et tout s'est très bien passé. J'ai eu un excellent accueil de la part des missionnaires, mais également du personnel et des enfants du Centre Social Maximilian Kolbe. Mes premières impressions du Brésil sont positives. Je constate que les habitants sont extrêmement gentils, accueillants et chaleureux. Ce qui m'étonne le plus c'est leur façon de vous dire bonjour. Ils vous prennent directement dans les bras alors qu'ils ne vous connaissent pas, ce qui est vraiment différent du Luxembourg.

Mes journées au centre social ne se ressemblent pas. Ces dernières semaines, j'ai eu l'occasion d'assister à différentes activités. Mon rôle est celui d'assister les éducateurs. Ce semestre, les activités tournent autour du sujet du « Brésil ». À travers ces multiples activités, j'apprends énormément de choses sur la découverte du Brésil, sa richesse, sa population et sa culture. Les activités qui m'ont le plus marquée, a été la fête dédiée à Pâques, ainsi que l'atelier d'artisanat pour les mères. Pâques est un grand événement religieux au Brésil. La fête s'est déroulée le 17 avril au centre social et elle était proposée aux enfants entre 6-12 ans.

Ce qui m'a profondément perturbée a été ma journée passée avec l'assistante sociale du centre. Avec elle, je suis allée rendre visite à des familles, et j'ai pu ainsi observer dans quelles conditions certaines familles vivent. En voyant ces conditions extrêmement précaires, j'ai réalisé à quel point au Luxembourg nous vivons dans une autre réalité. Avant de venir ici, je n'imaginai pas que des enfants pouvaient vivre dans de telles conditions. Malgré ces conditions, les enfants viennent motivés au centre, ils participent aux activités avec le sourire. Cette expérience m'a fait beaucoup réfléchir et je me suis beaucoup remise en question. Souvent au Luxembourg, nous sommes des éternels insatisfaits, et nous ne sommes jamais contents avec ce que nous avons. Nous sommes toujours à la recherche de plus de choses et ce n'est pas pour autant que nous vivons heureux. Ici, malgré le peu de biens matériels, les gens sont de bonne humeur, toujours prêt à sourire et ils vous la transmettent également.

Je pense que cette expérience va énormément m'enrichir sur le plan professionnel, mais surtout humain.

Micaela Esteves

## Invitation à notre dîner de solidarité !

Réservation : office@csi.lu ou 26 64 93 89-22. Venez nombreux !

Dans le cadre de son 25<sup>e</sup> anniversaire l'ONG « CSI Lëtzebuerg » à l'honneur de vous inviter au dîner de solidarité au Restaurant Steinmetz à Bech, 1, Kuellegreucht

**LE SAMEDI 24 MAI 2014**

19:00 Rendez-vous/apéritif  
20:00 Dîner

Par votre présence, vous contribuerez au financement de nos projets d'éducation et de formation en Afrique, Asie et Amérique latine.

Prix du menu (1 apéritif et boissons compris) : 85 €